

Suzanne Doppelt

Le pré est vénéneux



P.O.L

Le pré est vénéneux

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

KUB OR, de Pierre Alferi, photographies de Suzanne Doppelt, 1994

DANS LA REPRODUCTION EN 2 PARTIES ÉGALES DES PLANTES ET
DES ANIMAUX, avec Anne Portugal, 1999

TOTEM, 2002

QUELQUE CHOSE CLOCHE, 2004

Suzanne Doppelt

Le pré est vénéneux

P.O.L

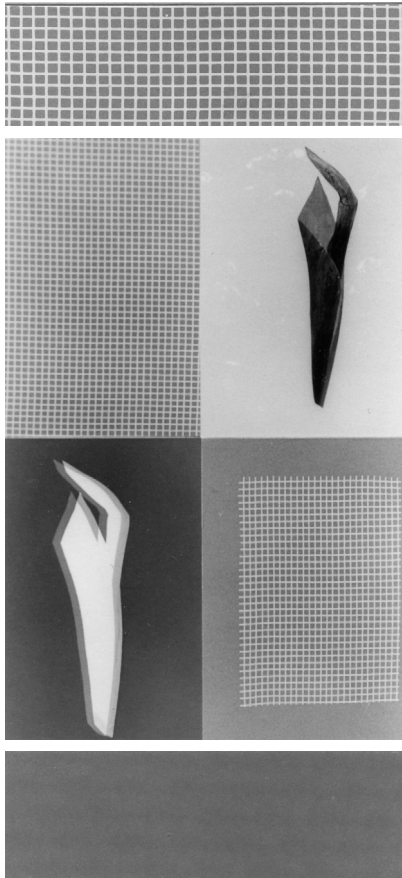
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage,
du soutien du Centre national du Livre.*

© P.O.L éditeur, 2007
ISBN : 978-2-84682
www.pol-editeur.fr

certaines nuits sont moins noires que d'autres, lune double, ciel neigeux, une multitude luisante dont les arbres qui bordaient la rivière étaient si couverts qu'ils ressemblaient à des lustres. Le pré est magnétique, s'y promener quand le jour tombe sur le beau tapis odorant est un plaisir. Dans l'air des mouches volantes – une affection de la vue et des vers inconnus qui brillent dans le noir, clignent vers l'argent, ils servent de phare aux marins. Mais un bateau a été coulé, il laisse un long sillage. Un rayon sort de l'œil comme une antenne, on voit sur quoi il tombe, on ne voit pas sur quoi il ne tombe pas, le pré s'enfonce un peu plus dans le noir. Parfois un éclair ou alors une éclipse, il s'illumine : la lumière varie, crée des éclairages intermédiaires, les ombres volantes augmentent, l'atmosphère se colore autrement, les plantes et les animaux sont influencés, l'horizon change d'apparence. Puis la lune commence à sortir de la pénombre, un spectre continu ou en bandes colorées, elle la quitte et reprend tout son éclat. *C'en est un, un targui blanc, muet et impassible, je le reconnais à sa façon de marcher.* Dans le pré, le champignon fait de la lumière, le tournesol la cherche et dans la rivière, le zoo plancton et la raie électrique produisent des décharges violentes. Le peu de lumière ondule, glisse à travers l'air et sur la surface calme de l'eau ou bien vole comme les gouttes projetées par le tuyau d'arrosage. C'est l'heure la plus difficile pour conduire, le pré serait-il un champ rempli de poudre à canon ?

vers le bas de l'écran, éclosion d'une fleur le matin – bientôt elle se fane et projection du

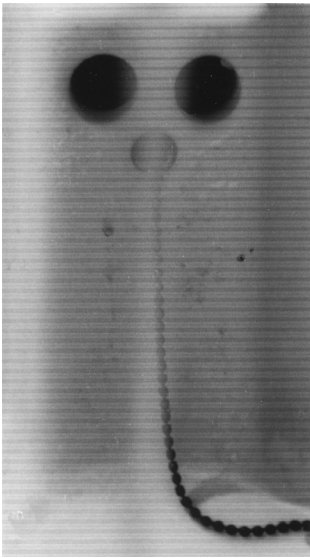


contenu de la mémoire, c'est une image cible, le monde où elle vit est en deux parties

un point minuscule devient un ver, ce ver inconnu devient un papillon, une fleur éclôt, bientôt elle se fane, un gland se transforme en chêne. Ni souriante ni parfumée, sans fards, la bouche affolée, elle se fait entendre, une basse continue, sa voix porte blanche, elle prévoit et rappelle en images. Une technique spéciale et de longs exercices donnent l'illusion acoustique et optique. D'une statue admirable à contempler, d'un animal, georges schlick dialogue avec une grenouille à la voix de taureau, d'une boîte – la tête dedans – de derrière la porte ou du paravent vert pré, la voix sort bien conduite, un deuxième visage. Mais que deviennent donc les pensées et les sentiments non achevés et que deviennent les actes non accomplis ? Elle parlait d'une voix bizarre qui n'était pas la sienne, des grincements, des bêglements, des piaulements douloureux, son limite, rictus. Animal à la nuque roide rouah raah, c'est l'âme de votre prédécesseur qui revient, entre dans un ciron ou dans telle autre bête et adhère bien à son hôte. L'avez-vous vu ? Il y a six heures, il est mort en chine. Non, mais des fantômes, cela ne se voit pas à la chandelle. Fixée sur un trépied, sur les genoux ou la tête rangée, arthur prince et senor wences dialoguent avec des poupées mobiles, la tête tourne, l'œil tourne, tourne la langue, vertige, la voix est un deuxième visage. Elle sort d'une statue, d'une boîte, d'un animal, de derrière la porte ou du paravent, frappe comme une cloche, argentine vibrante ou blanche, la voix est un corps qui résonne de loin en loin

son œil humide divise les choses restées entières, des bouts de fleurs placés çà et là, un taillis flottant, des rochers explosés, la lumière en raies spectrales, présences mixtes. Deux plaques l'une sur l'autre fixent le paysage, animent le sujet, des pieds dansent pour leur propre compte, le terrain nu est composé de 1 000 parcelles. L'espace est détaillé, intermittent, les parties existent une à une – la mouche les attrape toutes, il n'y a rien sur terre qu'elle n'ait connu, les images en remplacent d'autres, réalisent des arrangements, parfois les formes et les couleurs se répondent. Il tourne sur lui-même comme un super engin de rotation, les morceaux se disposent autrement, il est maître en fantasmagories, didahdidah j'envoie des messages en direct avec ou sans paroles entre washington et baltimore, rome et naples dahdidahdi dah je suis plus fort que les postes et télécommunications. Et le ciel noir d'encre au-dessus de l'atmosphère, les astres cloués à la voûte, jouent la comédie de la lumière et du retour perpétuel. Dans la chambre, çà et là des lampes et des miroirs habilement posés et diversement orientés, des silhouettes floues et des faits mal dessinés s'agitent dans l'air, un beau fantascopie. Il retourne sur lui-même comme un super engin de rotation, un gouffre libre, éblouissement, vertige, les pièces coulissent, les images en remplacent d'autres, les formes et les couleurs se répondent, les morceaux s'emboîtent, forment un bloc bien dense, un deuxième visage, le temps cherche des proies pour s'incarner

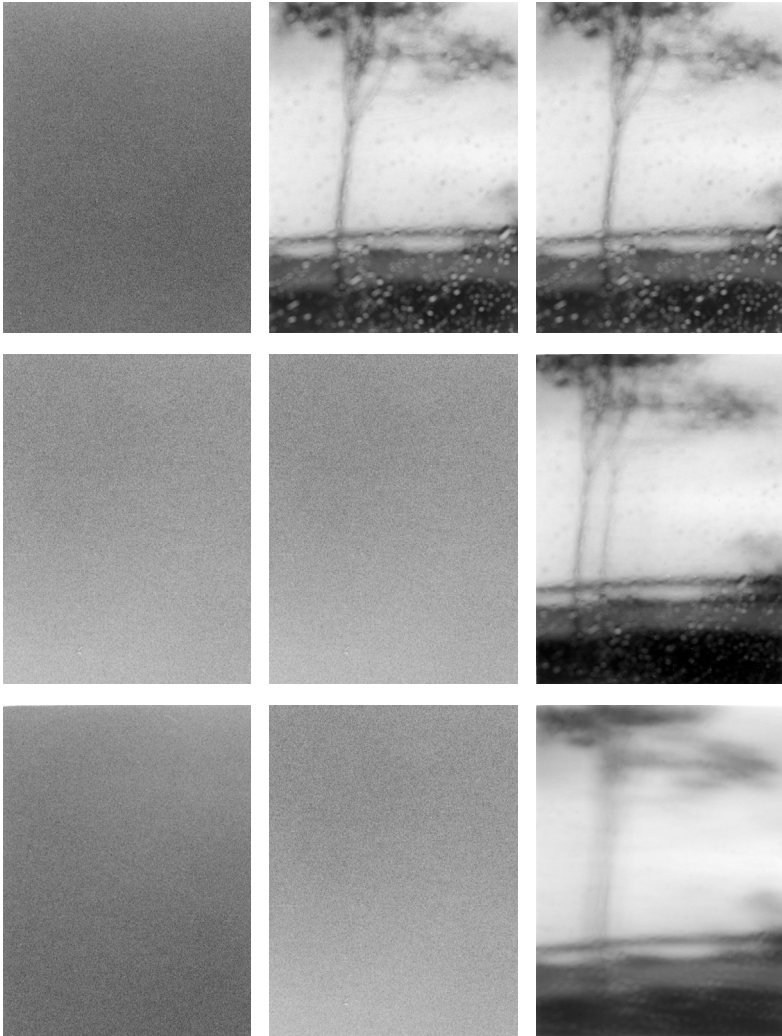
la matière passe à travers la matière, essaie toutes les formes – se condense, bout, s'évapore,



capture un esprit en formation. *Ce qui brille voit, les choses nous regardent*

quand il sort pour rêver dans le pré irrégulier, loin du carré mathématique, du printemps à l'automne l'herbe lustrée se couvre d'un beau tapis odorant. Les tiges s'allongent en rameaux et brindilles, les bulbes explosent. Il y voit l'anémone, elle se mélange bien aux aliments et produit des spasmes qui ressemblent à un rire et l'iris fétide, puant ou gigot, le végétal est un animal produit par la terre, a sa bouche fixée sur la racine. Les plantes ont des appétits, éprouvent des sensations, ivresse et amertume, etc. certaines ont un sommeil nocturne, la pâquerette par exemple. Il y voit aussi l'ellébore, feuilles alternées et nervures bien tracées, l'herbe flèche, blanche ou noire comme la magie, elle est en fleur donc les fous en vigueur. *Il en a besoin de 6 grains, son esprit est tourné* et la matière de même. Ou plus, mouvements et visions, vertige et convulsions, le pré est vénéneux sous la lune en fleur et le ruisseau se promène lentement sur la molle arène avec des pierres, des mottes, des tiges, des veines et une punaise, le lit, sale chemin, la terre. Vous la plantez dans un certain terreau et tout d'un coup elle se met à proliférer, à varier, mauvaise herbe, en rupture, court toujours, l'herbe rouge et fumante partout comme les cailles amenées par le vent, il faut les bannir de la table, elles rasant le sol, elles aiment beaucoup les grandes vénéneuses. Certains parfums sont agréables aux animaux des prés, ceux de l'ortie, de la ciguë en fleur, du pissenlit qui s'ouvre le matin et se ferme l'après-midi, en les cueillant il fit pâlir la lune

au croisement des routes, des dessertes locales, au bord de l'eau, un bain magnétique



quand il fait gris. *L'air en courant en rencontre beaucoup, il hait le mouvement qui déplace les lignes*

Achevé d'imprimer
par l'imprimerie Kapp
à Évreux

N° d'éditeur : 1863
N° d'édition : 147524
Dépôt légal : février 2007
Imprimé en France

Suzanne Doppelt

Le pré est vénéneux



Suzanne Doppelt

Le pré est vénéneux

Cette édition électronique du livre

Le pré est vééneux de Suzanne Doppelt

a été réalisée le 25 mai 2010 par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer

en février 2007 (ISBN : 9782846821766)

Code Sodis : N38830 - ISBN : 9782846825085